



# Ediciones Ariel, S. L.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:

Berlin, 46-48

Teléfono 50 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:

ARIEL

*Barcelona.*

1 juillet 1959

M. Bernard Lesfargues

Notre très cher ami: J'ai reçu votre seconde lettre et votre second envoi de traduction; je suis très content de voir bien fondue cette glace, et pardonnez-moi si j'ai eu recours à M. et Mme. de Cocquerel, ne sachant plus que faire pour avoir de vos nouvelles par vous-même. Maintenant tout est devenu bien clair entre vous et nous; ayez toujours confiance en notre amitié. Dans ma dernière lettre je vous disais que je voulais vous aider si possible, par exemple copiant à la machine le manuscrit de votre traduction; vous n'avez qu'à me le dire. Ou de quelque autre façon que je puisse vous être utile.

J'ai lu avec le plus vif plaisir les 50 pages nouvelles, en m'émerveillant à chaque ligne et presque à chaque mot de la précision de votre langage et de votre connaissance prodigieuse du catalan, dont vous donnez même les nuances les plus spéciales dans un très beau français, un français coulant, vivant, coloré, très expressif. Quand vous aurez fini votre travail j'écirai à Gallimard pour lui en souligner la haute valeur littéraire, ainsi que les difficultés que la traduction aurait offert à autre que vous; vous réunissez aux plus belles qualités d'écrivain en français, la connaissance du catalan et la connaissance directe des lieux où se passe le roman. Je me souviens que vous m'aviez parlé de demander à Gallimard des conditions spéciales -un contrat de traduction avec un droit sur la vente-. Dites-moi si vous avez arrivé à un accord avec eux, et en cas contraire j'agirai opportunément (ou "en temps opportun?") pour vous aider à avoir ce que vous méritez pleinement, puisque si le livre a quelque succès, ce sera bien à vous que nous le devrons. Et s'il échoue, ce sera bien ma faute, puisque votre traduction ne pouvait pas être meilleure.

ou phrases

Voici les mots/que vous me consultez:

P. 151 - "Potser que no diguis més bestieses". Le sens est: "Je te prie de ne dire plus de bêtises". (Le "potser" = peut être, n'est qu'un idiotisme).

P. 151 - "Currutaca" est un mot despectif (femme avec qui on a une liaison passagère et sans affection, à qui on donne même de l'argent, mais sans être exactement une prostituée). Je crois que "muscadine" est autre chose (femme qui affecte l'élégance?). J'ignore aussi le sens que "currutaca" a en castillan. Les nuances de l'argot sont infinies d'un lieu à un autre. Il faut en tout cas un mot un peu grossier (pas si grossier que "catin").

- P. 152 <sup>413</sup> "Els anarquistes se l'haurien passat per..." (on sous-entend la fin de la phrase: par le derrière). Je trouve à manquer dans la trad. le reflexif "se" (les anarchistes se l'auraient passé par...), mais ne sachant assez le français, j'ignore si vraiment on y mettrait le réflexif.
- P. 159 J'ignore absolument le trad. exacte de "eixida" en français, et je trouve parfaite votre solution.
- P. 160 "Rompedora" est une variété d'obus. Mettez-y obus.
- P. 162 "Romanços" c'est histoires bêtes, manies, "punyetes", complications sentimentales qui prêtent au ridicule. Je trouve le mot "remords" trop sérieux, trop fort; c'est vraiment de cela qu'il s'agit, de remords, mais Lluís tâche d'en parler moqueusement, par crainte de paraître ridicule. Qui sait -à manque de mot français pour "punyetes" o "romanços"-, la bonne solution serait de couper la phrase: "mais est-ce que ça se vomit?"
- P. 165 Mettez "obus" pour "rompedora", ce n'est pas la peine de préciser la spèce d'obus.
- P. 165 Je crains vraiment qu'en français il n'y a que "raisin sec" pour pansa; pourraient écrire "le raisin des vignes abandonnés qui est devenu sé..." ? Comme ça, on ne répète le mot raisin, mais je crains que cela suggère, non la pansa, mais le raisin abîmé. Pourrait-on écrire "qui est devenu malaga?"
- P. 166 "Capità de màquines d'acompanyament" n'est pas "capitaine d'artillerie", mais du groupe de canons et mortiers intégré à l'infanterie. Je vous corrige "de pièces de soutien" parce que je trouve après que c'est ainsi que vous traduisez "maquines d'acompanyament".
- P. 174 Il semble que le désir obscur se dégage des enfants, quand le sens est: "Je sentais monter de dedans moi un désir obscur..."
- P. 175 Je trouve à manquer, après mante religieuse, un nom populaire de cet insecte, car vraisemblablement la carlana -femme sans instruction- n'aurait pas compris. Ou est-ce que la mante n'a pas de nom populaire en français? En ce cas, je vous conseillerais d'y mettre un nom occitan -ou même le nom catalan, "plegamans" o "pregadéu", ou sa traduction littérale: "jointe-mains" ou "prie-dieu", ou quelque truc pour faire vraisemblable l'identification de la bestiole par une paysanne presque illettrée comme c'est le cas de la carlana.
- P. 176 <sup>e'on</sup> "Un altre manso". On entend par manso dans une phrase comme celle-ci quelqu'un à qui/peut faire impunément cocu, sans crainte de provoquer en lui aucune réaction dangereuse. C'est un mot très fortement despectif avec une nuance méprisante de compassion. Manso est exactement le taureau châtré, et plus généralement tout être manqué d'esprit agressif. Dans l'évangile, au Sermon de la Montagne, le mot prend un sens sublimé: "Bienheureux les mansos..." (les mansuets? je ne sais pas comment dit-on en français). Mais il ne s'agit pas ici de cette mansuétude évangélique, évidemment.

"Rolands" n'a de sens que dans le roman, à cause du roman obscène qu'on y a cité maintes fois "Les cornes de Roland".

- P. 177 Canya est une variété très forte de rhum (on le donne, ou on le donnait, aux femmes en couches qui souffraient trop, par exemple, comme un anesthésique naturel). Pourrait-on mettre "alcool de canne"? Eau-de-vie de canne? Puisque Lluís dit "Ça te fera mal...", et le rhum ordinaire n'aurait pas fait mal à Juli, qui en buvait toujours.
- P. 179 Je vous corrige malheureuses au lieu de malheureux, car Sole-ràs parle des femmes, dont le sacrement préféré est vraiment le mariage.
- P. 181 Je trouve beaucoup mieux IMPITOYABLES, comme vous pensez. Ce mot n'existe pas en catalan, et notre TERRIBLES est vraiment trop vague (en catalan il faudrait dire "sense pietat", ce qui tue l'intensité).
- P. 182 Je trouve très bien oignons au lieu de cigrons
- P. 182 "Ja ho sentiràs a dir" = "Tu en entendras parler". Exact.
- P. 182 Je vous corrige "elle pensera" au lieu de "tu penses"
- P. 184 "La rue la plus haute de Saint Pierre" est très bien traduit. Il y à Barcelone trois vieilles rues de Saint Pierre: la plus haute, la moyenne et la plus basse.
- P. 185 "Un catau tronat", un trou sordide ("tronat" = vieilli, usé, devenu misérable, comme un vieux meuble ou un vieux habit; vous m'avez dit une fois que cela pouvait se traduire par "décati").
- P. 187 "Potser que no els ho fessis més". "Je te prie de ne le leur faire plus / cette cochonnerie /" (le "peut-être", "potser" est idiotisme, comme à la page 151).
- P. 190 "Es feia un tip de treballar" = "Il en était saturé, le pauvre, de travailler". Très bien traduit.
- P. 192 "Si tu savais l'idée qu'on se fait à la maison des carlistes et des colonels". Trini parle de sa maison (celle de ses parents) et je soupçonne que c'est une façon très catalane de s'exprimer. Si je dis "a casa meva", je ne veux pas dire la maison où j'habite avec ma femme et fille, mais la maison de mes parents, celle d'où j'ai issu. Pourrait-on sauver la phrase en mettant le verbe à l'imparfait et disant chez moi? "Si tu savais l'idée qu'on se faisait chez moi des carlistes..."
- P. 200 Je vous corrige "nos parents" au lieu de "son père et le mien" (Trini et Llibert sont frères): W leur père et leur mère étaient instituteurs à la même école.

Je vous félicite une fois de plus pour votre travail, qu'on ne pourrait rêver meilleur. Et je veux vous dire que l'arrivée de ces pages de trad. et de vos lettres -si attendues-, m'a réanimé jusqu'au point que j'ai repris un roman commencé que j'avais laissé de côté par dé-  
courageant,

(ou sachiez?)

découragement né en grande partie de votre long silence. Si vous saviez/jusqu'à quel point nous avons la sensation d'être au fonds d'un puits, asphyxiés par l'ambiance... La bataille presque désespérée que nous menons pour maintenir notre littérature, qu'on étouffe par tous les moyens...

Je me souviens parfois d'un très beau vers occitan que vous disiez à Siurana, face au soleil qui se couchait derrière le Montsant:

Ieu senti que parfin una ampla patz me ganha

Ecrivez-nous souvent. Ecrivez en occitan votre travail pour l'hommage à Charles Cardó, car chacun y écrit en sa langue (catalan, castillan, français, italien et portugais: seule manquait la représentation occitane). Vous pouvez prendre vos quinze jours de temps, car nous vous réservons l'espace et nous attendrons votre travail jusqu'au dernier moment; mais n'oubliez pas de l'écrire!

Avec toute l'amitié de votre

Joan Sallés

Ma femme vous écrira, elle est un peu intimidée (et vous devez être compréhensif) car elle ne sait guère de quoi vous parler; mais vous pouvez compter sur son amitié de toujours, ainsi que sur la mienne. Une chose sont nos idées, autre chose nos sentiments.